

Articles spéciaux

Note critique

Chronique



30 \$



LTP

LAVAL THEOLOGIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Volume 67, numéro 2 - Juin 2011

LTP

LAVAL THEOLOGIQUE ET PHILOSOPHIQUE

LTP

Volume 67, numéro 2

Juin 2011



Monographies

- X 23. Giuseppe ALBERIGO, **Pour la jeunesse du christianisme : le Concile Vatican II, 1959-1965**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Histoire »), 2005, 212 p.

Le maître d'œuvre des cinq volumes de la monumentale *Histoire du Concile Vatican II*, parue en français entre 1997 et 2005, a publié, en 2005, un petit livre destiné à rendre l'histoire de ce Concile accessible à un large lectorat. La question qui l'a guidé, selon son propre témoignage, est la suivante : « Que savent mes enfants de cette aventure d'il y a un demi-siècle et, surtout, mes petits-enfants et beaucoup de leurs contemporains ? » (p. 12).

Giuseppe Alberigo a suivi un plan chronologique divisé en six chapitres : I) L'annonce : espoirs et attentes (1959-1962) ; II) Vers une conscience conciliaire (1962) ; III) Le Concile est adulte (1963) ; IV) L'Église est une communion (1963) ; V) La foi se vit dans l'histoire (1965) ; VI) Pour la jeunesse du christianisme. L'ouvrage se clôt par deux annexes : une liste de « lectures conseillées » et une chronologie des « dates essentielles du Concile ».

Construit à partir des contributions des chercheurs qui ont participé à la rédaction des cinq volumes qu'il a dirigés, ainsi que de ses souvenirs et archives personnels, ce petit livre contient peu de références. Mais il n'est pas adressé aux spécialistes. La chronologie conciliaire est strictement suivie, et l'ouvrage est rigoureusement exact quant aux faits historiques. Cependant, l'auteur ne manque pas de donner fréquemment ses appréciations sur le sens des événements, et son engagement ecclésial est bien visible. Il est également perceptible que le livre est écrit par un ancien du « groupe de Bologne ». Enfin, cette histoire du Concile est clairement interprétée à partir de l'herméneutique de la rupture, caractéristique de l'*Istituto per le scienze religiose*.

Nonobstant ces quelques réserves, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un bon résumé de l'histoire du Concile Vatican II, écrit par un témoin actif des événements et un de ses meilleurs spécialistes.

Philippe J. Roy

- X 24. Massimo FAGGIOLI, **Il vescovo e il Concilio. Modello episcopale e aggiornamento al Vaticano II**. Bologna, Società editrice il Mulino (coll. « Testi e ricerche di scienze religiose », « Nuova serie », 36), 2005, 476 p.
- X 25. Silvia SCATENA, **La fatica della libertà. L'elaborazione della Dichiarazione « Dignitatis Humanae » sulla libertà religiosa del Vaticano II**. Bologna, Società editrice il Mulino, 2003, 601 p.

Avec ces monographies consacrées au Décret *Christus Dominus* et à la Déclaration *Dignitatis Humanae* sur la liberté religieuse s'achève, pour ainsi dire, une série d'études sur les divers documents adoptés par le Concile Vatican II. Certes, on ne peut pas dire que c'est la fin, car il manque encore des études importantes sur quelques documents fondamentaux, notamment *Lumen Gentium*, *Ad Gentes*, *Apostolicam Actuositatem* et *Sacrosantum Concilium*, ainsi que sur quelques documents mineurs : *Gravissimum Educationis*, *Inter Mirifica*, etc. Certes, des travaux importants devant conduire à de telles monographies ont déjà été mis en chantier (c'est le cas pour *Lumen Gentium*, *Ad Gentes*, *Apostolicam Actuositatem*), mais on n'en espère plus la publication aujourd'hui. Après les grands commentaires des divers documents promulgués par le Concile à la fin des années 1960 et au début des années 1970, les dernières décennies du siècle dernier ont été marquées

par ces monographies retraçant l'histoire de la rédaction de divers documents conciliaires qui accompagnèrent la rédaction de *L'histoire du Concile Vatican II*.

Les deux volumes présentés ici obéissent aux mêmes règles que les volumes précédents publiés dans la même collection, ou à Leuven : une reconstruction historique appuyée sur de très abondantes sources, et un imposant travail d'archives qui suit à la trace l'évolution du texte depuis la phase antépréparatoire jusqu'à sa promulgation, à travers les méandres des travaux des diverses commissions et sous-commissions, discussions *in aula* et interventions *extra aulam*.

L'ouvrage de Massimo Faggioli aborde une question cruciale : l'élaboration de la théologie de l'épiscopat, en marge et en interaction avec les discussions sur la même question à travers la discussion du chapitre III de *Lumen Gentium*. La perspective qu'il adopte et le fil conducteur de son développement ne sont pas simplement ceux de la théologie de l'épiscopat et, par choc en retour, de son rapport avec le primat, question laissée irrésolue à la suite de Vatican I, mais davantage la figure de l'évêque et le style d'exercice de l'épiscopat après Vatican II. Comme il l'indique dans son introduction, il en va de l'Église comme il en est de l'évêque ; le changement de style d'évêque engageant un changement dans la figure de l'Église. Les réflexions menées au Concile Vatican II sur le style d'évêque et la figure de l'évêque qui émerge de cette réflexion sont donc déterminantes au cours de la réception de Vatican II. Notre auteur, dans son enquête minutieuse et fouillée, veille donc à mettre à jour le modèle d'évêque mis en avant par Vatican II. Suivant que l'on regarde l'évêque comme préfet ou pasteur, la figure de l'Église s'en trouvera modifiée.

Ainsi, contrairement à ce que l'on peut penser, il ne s'agit pas d'un texte mineur ou secondaire, car des questions capitales sont sous-jacentes à tous ces débats sur l'évêque : non seulement celles relatives à la nomination des évêques (questions toujours discutées), mais celle aussi de l'autorité de la curie sur les évêques, de la réforme de la curie, de l'ampleur des compétences des évêques diocésains, de leur participation au gouvernement de l'Église tout entière (en particulier à travers le synode des évêques), du statut et du fonctionnement des conférences épiscopales (questions qui allaient refaire surface au cours des années 1980), de l'Église locale (la pastorale d'ensemble, la catéchèse), de la communion entre les Églises, etc. Plusieurs tensions se manifestent au cours de la rédaction de ce texte : entre une approche juridique et canonique de la fonction épiscopale et une autre davantage pastorale, tension entre la curie et les évêques diocésains, tensions entre divers groupes d'évêques (orientaux et latins, européens — surtout français et belges — et évêques missionnaires, etc.). On peut noter que le leadership de la commission a été laissé entre les mains d'évêques européens, ce qui a limité la possibilité de renouveau de la figure de l'évêque.

Au terme de ce parcours, M.F. s'interroge : alors que le Concile de Trente avait conduit à une réforme de l'exercice de la charge épiscopale sans redéfinir la théologie de l'épiscopat, se peut-il que Vatican II ait révisé la théologie de l'épiscopat sans modifier en profondeur l'exercice de sa charge ?

L'ouvrage de S. Scatena aborde pour sa part l'iter complexe et plein de rebondissements de la rédaction de la Déclaration conciliaire sur la liberté religieuse. En effet, la rédaction de cette courte déclaration, promulguée la veille de la fin du Concile, même si elle avait commencé dès la phase préparatoire, se révéla, avec le combat sur la collégialité, le combat le plus dur à livrer au Concile. Pour tout dire, c'est sans doute le texte qui a été le plus discuté et celui qui a dû attendre le plus longtemps avant d'être soumis à un premier vote. C'est aussi celui qui a permis à l'épiscopat états-unien de se manifester avec le plus de force au Concile, et qui a donné à *Coetus Internationalis Patrum* de se révéler avec vigueur. Du reste, et on ne le souligne peut-être pas assez, c'est le texte qui, lors de son examen à l'ultime session de la Commission centrale préparatoire (juin 1962), a



suscité le plus de controverses. Deux textes d'orientation différente sur le même sujet s'affrontaient alors : celui préparé par la Commission théologique et rédigé par Gagnebet, et un autre préparé par les soins du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens. Cette passe d'armes annonçait les débats orageux qui auraient lieu par la suite lors du Concile, ainsi que les difficultés à concilier deux thèses (et plus encore à faire travailler ensemble deux organismes conciliaires) représentants chacune une tendance particulière. En fait, derrière ce débat, c'est toute la question de la situation de l'Église dans la société, de son rapport à l'État et de sa capacité à vivre dans un monde pluraliste qui est en cause.

S. Scatena reconstruit patiemment et méticuleusement cet épuisant débat, ne ménageant pas les débats souterrains, les pressions exercées sur le pape Paul VI, les coups de théâtre, alors que le vote est ajourné, reporté et finalement obtenu. Le difficile *iter* conciliaire de ce texte annonçait les débats et clivages de l'après-Concile et les oppositions qui perdurent encore aujourd'hui. Certes, l'Église catholique, Jean-Paul II en particulier, fidèle aux positions prises par l'épiscopat polonais au moment du Concile, a su tirer parti de l'engagement de l'Église catholique en faveur de la liberté religieuse. Encore aujourd'hui, elle revendique la liberté religieuse dans les pays où les chrétiens sont victimes de persécution. Toutefois, encore aujourd'hui, la liberté religieuse effraie et elle est répudiée par une frange de catholiques qui y voient une menace au principe du « droit à la vérité » ou du droit à la protection de la vraie religion.

Cet ouvrage éclairant qui retrace le développement de l'orientation décisive prise par Vatican II sur la question de la liberté religieuse est fort utile alors que le débat (ou la contestation) se poursuit dans l'Église catholique à propos de la reconnaissance de ce droit. Certes, le principe est généralement bien reçu. Toutefois, son interprétation et sa mise en œuvre demeurent encore aujourd'hui objet de controverse.

Ces deux monographies sonnent en quelque sorte le glas des études sur la rédaction des textes conciliaires. Cela ne signifie pas qu'il ne reste plus d'études à conduire sur le sujet. En effet, nous l'avons signalé, plusieurs textes attendent encore une étude décisive sur l'histoire de leur rédaction. De plus, comme l'indique l'ouvrage de K. Schelkens recensé dans cette chronique, de nouveaux travaux peuvent conduire plus loin ceux menés il y a maintenant dix ou quinze ans, et approfondir, grâce à la consultation de nouvelles sources, et sans toutefois les contredire de manière substantielle, des travaux déjà réalisés. Toutefois, on constate que l'intérêt s'est aujourd'hui déplacé, alors que l'on approche de la célébration du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile. La recherche actuelle, si elle est moins portée sur l'histoire de la rédaction des textes, bénéficie toutefois de ces monographies et y trouve encore aujourd'hui de solides fondements pour d'autres travaux. Bien plus, elle ne peut s'émanciper de ce travail exigeant sur l'histoire de la rédaction des textes conciliaires si elle veut être fidèle au Concile et ne pas s'abandonner à des spéculations gratuites sur l'interprétation des textes conciliaires. Hervé Legrand a déjà vigoureusement plaidé en faveur d'une histoire doctrinale de Vatican II. Les travaux sur le Concile ne peuvent pas s'y réduire, certes, mais cette histoire doctrinale doit reposer sur un travail de fond sur les sources et sur une histoire de la rédaction des textes telle qu'elle a été conduite dans ces monographies dont il faut saluer la publication.

Gilles Routhier

26. Matthias FALLERT, *Mitarbeiter der Bischöfe. Das Zueinander des bischöflichen und priesterlichen Amtes auf und nach dem Zweiten Vatikanischen Konzil*. Würzburg, Echter Verlag (coll. « Studien zur systematischen und spirituellen Theologie », 44), 2007, xi-436 p.

Cette thèse, soutenue à la Grégorienne en 2006, est intéressante pour deux raisons. Premièrement, elle traite d'un sujet qui détermine largement la vie de l'Église, à savoir les ministères d'évêque et de prêtre/presbyter (comme l'auteur le précise, à partir de Vatican II, le deuxième terme saisit mieux la signification du ministère qu'il désigne, p. 138 et suiv.). Deuxièmement, la relation entre ces deux ministères n'ayant pas été clarifiée de manière définitive par le Concile Vatican II, il s'agit là d'un sujet qui renvoie de manière particulièrement nette, au-delà du Concile, à la question d'une part de son enracinement dans la Tradition, et d'autre part de son interprétation et de sa réception.

Dès le commencement, Fallert esquisse le développement de la question jusqu'à Vatican II, présentant ainsi les solutions divergentes proposées au cours de l'histoire au problème de la relation entre les ministères d'évêque et de presbyter. Ainsi, Vatican II s'inscrivant dans une longue histoire, le sujet en question renvoie à l'historicité de l'Église et aux conséquences ecclésiologiques et pastorales qui en résultent. Un deuxième chapitre examine les documents de Vatican II qui situent la question des ministères dans une approche ecclésiologique elle-même fondée christologiquement (p. 62 et suiv.). Fallert examine d'abord, sous l'angle de leurs relations mutuelles, les énoncés conciliaires relatifs aux évêques, puis ceux concernant les presbytres. Le ministère de ces derniers est certes concrètement rendu possible à partir de l'épiscopat — dont Vatican II met en lumière la sacramentalité comme « Ermöglichungsgrund » (p. 149 et suiv.) —, mais aussi conçu à partir de son fondement christologique, ce qui empêche de considérer les presbytres comme de simples délégués de l'évêque. D'une manière pondérée et équilibrée, Fallert fait écho aux questions articulées autour du Concile sur un possible « épiscopalisme » (p. 197), qui résulterait du souci des Pères conciliaires de ne pas décrire le rôle des prêtres de manière trop indépendante par rapport à celui de l'évêque. Comme Fallert le montre dans un bilan intermédiaire, Vatican II a présenté des éléments décisifs pour une théologie des ministères, notamment leur enracinement dans une vision de participation baptismale au *munus triplex* du Christ, ainsi que dans une certaine idée de la *sacra potestas*. Ce faisant, Fallert montre qu'à la suite de Vatican II, la dimension collégiale, communautaire, et, plus concrètement encore, synodale, est indispensable à la vie de l'Église (p. 156 et suiv., 352 et suiv. et 360). Vatican II a cependant aussi laissé ouvertes des questions, et non les moindres (la différence fondamentale entre le ministère d'évêque et de presbyter ; la participation du presbyter au ministère épiscopal ; une certaine dépendance (« Verwiesenheit », p. 199) de l'évêque de son presbyterium ; la notion de *sacra potestas*, le statut des évêques auxiliaires ; le presbyter comme point de liaison entre l'Église diocésaine et la communauté eucharistique ; l'application de la notion de *causa instrumentalis* au ministère épiscopal, par rapport à celui du presbyter). On pourrait ajouter à cette liste de questions celle des conséquences systématiques et pratiques résultant de la réintroduction du diaconat permanent. Vu l'impact des questions ouvertes, on lit avec intérêt l'analyse des documents magistériels postconciliaires, ainsi que des écrits d'éminents théologiens allemands (Karl Rahner, Joseph Ratzinger, Walter Kasper, Karl Lehmann). Entre ces deux chapitres, qui témoignent d'ailleurs d'une attention moindre portée après le Concile à la question de la relation entre épiscopat et presbyterat, Fallert analyse les textes et les rites de la liturgie de l'ordination, rendant ainsi justice au *locus theologicus* qu'est la liturgie. Enfin, à la fin de son étude, Fallert tente de dégager des perspectives, en développant d'abord des points de repère pour une « théologie du ministère presbytéral dans une perspective épiscopale », et en discutant ensuite de questions concrètes (par exemple la collaboration entre l'évêque et les presbytres dans des grands diocèses allemands, qui néces-